

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection164_Lettres de Louis Vitet : 1832-1867](#)[Item](#)[Val-Richer, le 19 février 1871, François Guizot à Louis Vitet](#)

Val-Richer, le 19 février 1871, François Guizot à Louis Vitet

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Elections \(France\)](#), [France \(1870-1940, 3e République\)](#), [Guerre Franco-allemande \(1870-1871\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Prusse\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1871-02-19

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote128, AN : 163 MI 42 AP 164 bis Papiers Guizot Bobine Opérateur 26

Nature du documentCopie manuscrite

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, le 19 février 1871, François Guizot à Louis Vitet, 1871-02-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7338>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Vitet, Louis, dit Ludovic (1802-1873)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/08/2024 Dernière modification le 08/10/2024

128

Val Richer 19 février 1871

Je vous vois à Bordeaux mon cher
ami. J'en suis charmé et pour le pays et pour
vous. J'espère et je présume que vous êtes
tranquille sur Madame votre sœur. Je m'en
inquiétais pour vous. J'ai été plus touché que
peut-être je ne vous l'ai dit, du coup qui l'a frappée.
Le romancier allemand, Auguste Lafontaine a dit
quelque part : « Je respecte le bonheur parce qu'il
est rare ». La maison de M^{lle} et M^{ad} et M^{me} me
semblait l'image d'un bonheur rare et vrai, douce-
ment et s'harmonisant avec. Des des moins le
devoir vous en reste. Donnez-m'en des nouvelles je
vous prie. A cette condition j'aime mieux que vous
ne soyez pas à Paris si, comme on le dit, l'armée
Prussienne doit le traverser pour sortir de France.
pendant que le même jour, le Roi ou Empereur de
Prusse dînera aux Tuileries ou à l'Élysée. Si j'étais
le peuple de Paris, je digresserais bien cette fantaisie de la
vanité prussienne. Je m'enfermerais dans toutes les
maisons, les petites closes, personne dans les rues : la
solennité française se divertissant avec le tambour
prussien. Et pour le dîner du roi de Prusse dans
l'antichambre de sa salle à manger une petite table

sans rien dessus que du pain de siège et de la viande de cheval; sauf à trouver ensuite dans la salle à manger un dîner tel qu'il n'en retrouve plus de tel à Berlin. Mais on ne saura pas faire cette justice populaire: on voudra voir le spectacle. Aura-t-il lieu?

Je ne m'étonne pas de la coterie qui occupe et cause les élections de Paris. Je l'ai ressentie un moment. Ce sera une mauvaise impression générale, en Europe et en France: mais une impression passagère. La fait sérieuse et durable, c'est le caractère général des élections, la victoire de l'esprit d'ordre et de liberté vraie. Paris a sauvé l'honneur de la France, et il a donné aux provinces le temps de sauver la sagesse française. J'attends bien impatiemment les actes de votre assemblée. Bien vieille qu'ils soient aussi bons que les symphonies. Turkey qu'il n'y ait pas d'hésitation et de procrastination: rien ne fortifie et n'établit plus un pouvoir que l'initiative promptement prise et la responsabilité hardiment acceptée. J'en parle bien à mon aise: il n'est guère sage d'avoir un avis là où l'on n'a pas l'action: mais, dans ma libre pensée, je n'ai de doute sur une question: faut-il voter d'abord la question de la paix et ne se préoccuper que de celle-là, sans rien faire ni rien dire qui engage la question du gouvernement

patet de la France? Ou bien faut-il laisser entendre
que les deux questions sont liées, et préparer la
solution de la question de gouvernement en
traitant la question de la paix. Si nous cautions,
je vous dirais bien mon avis: mais je suis trop
loin et mon papier trop petit.

Vous avez avec vous mon jeune Cornélius.
Voyez-le souvent. L'esprit et le caractère sont
d'égalemment bons. Je vous envoie à Bordeaux
un exemplaire de mes deux lettres imprimées. Il
les a emportées. Dites-lui de vous les montrer en
attendant qu'elles vous arrivent. Ma lettre à Gladstone
la seule opportune aujourd'hui, continue à faire
quelque effet en Angleterre dans le public et même
dans le cabinet. Adieu

L. Guizot